

contre la violence

étouffe les sentiments, et on reste dans un système de jugement. Alors on se tait, on se tait... et un jour avec un peu d'alcool, la parole se libère et c'est la catastrophe. On ne peut évacuer les sentiments que quand ils sont dits. Le dialogue est l'antidote essentiel à la violence. Je retrouve cela dans l'évangile. Quand on dit «tu aimeras ton prochain comme toi-même», (Lévitique 19) après avoir dit, «quand tu vois l'autre faire une bêtise, dis-le lui parce que sinon tu vas te culpabiliser, ce qui déclenche la haine puis le meurtre». Ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'amour sans reproche.

G.M : La non-violence est perçue comme un mode d'action, le stage que tu proposes est-il seulement cela ?

H.O. : C'est avant tout un mode d'action sur soi, mais le danger est de n'en faire qu'une discipline personnelle sans prise sur la réalité sociale, politique... Je propose une progression. Le premier jour on travaille sur les conflits intérieurs pour que chacun s'exprime en «Je», je sens, je vis, j'ai envie... et pas «on», «tu». Le deuxième jour on prend des conflits entre deux personnes pour voir comment elles réagissent et on constate que la vie est faite de conflits d'intérêt. Alors on travaille sur la méthode qui permettra de résoudre le conflit, ou de façon violente ou de façon non-violente. Par exemple je fais un exercice. Je donne un bout de papier sur lequel il y a écrit 10 000 CFP. Deux personnes le trouvent et disent il est à moi. Je leur dit d'aller le plus loin possible sans chercher une solution. On voit à partir de là toujours le même développement, une phase de dialogue, on essaie de se convaincre avec des arguments, et puis tout d'un coup «tu», on passe à l'accusation, puis à l'injure, les coups... on s'arrête avant ! C'est un mécanisme qu'on trouve tout le temps. Si tu m'injuries, je t'injure, si tu m'accuses, je t'accuse... par là on montre que la violence est symétrique. Par cette approche on essaie de comprendre pourquoi on passe d'un conflit d'intérêt, légitime, à un conflit de personne. Il faut «revenir à nos moutons», c'est à dire à l'origine du conflit. Pour cela il y a des méthodes qui cassent la symétrie, s'assoient si on est debout, baisser le ton de la voix, faire le silence, comme dans Jean 8, face à la femme adultère et aux pharisiens, Jésus se tait.

«FACE À LA FEMME ADULTÈRE ET AUX PHARISIENS, JÉSUS SE TAIT»

G.M : Tu n'es pas toujours dans des groupes d'Église, cette référence à la bible est-elle importante ?

H.O. : J'en parle toujours un peu pour lancer des perches, parce que le message judéo-chrétien se distingue apparemment des autres messages religieux, parce que ce n'est pas un

«RECONNAITRE LE RÔLE DE CHACUN ET LUI DONNER UNE RESPONSABILITÉ»

Dieu sacrificiel mais un Dieu solidaire de la victime. La mort de Jésus n'est pas voulue par Dieu mais par les hommes. Ce qui casse le mécanisme sacrificiel, la violence est de la responsabilité des hommes.

Je reviens au déroulement du stage. Nous voyons ensuite les conflits dans un groupe qui répondent à des mécanismes particuliers. Chaque personne dans un groupe joue un rôle, le leader, le clown, l'idéaliste... Ce rôle n'est défini par personne, par contre on nomme un président, un trésorier, mais il y a plein d'autres responsabilités qu'il faut distribuer pour qu'aucun membre ne soit irresponsable, et là je fais le lien avec la notion de service, «Je me mets au service du groupe pour tel travail». Dans ce stage on a fait la

Florienne PANAI, directrice du foyer de Paofai

O te piti teie o te taime o to u āmuiraa i roto i teie faaineineraa «La Non-Violence», ua faahiahia vau i teie faanahoraa i te mea, ua parau vau i to ū iho parau e ma te faaite i to ū atoā manaō i niā i terā e i terā taata ma te huna-ōre.

Na te mau tapura ōhipa tei faaterehia e te Tiārauti i haamaitai faahou ia ū i niā i nā tumu parau nei : «te au māite, te ite te faaroo i te tahi e te tutonu pāpū».

Na ta na atoā mau uiuiraa inoino i tauturu ia ū i te parauraa i te tahi mau manaō tei horomihia e au i roto i te hohonuraa o to ū aau. No to ū TAIĀ - RIĀRIĀ - MATAŪ - i māmu ai au.

- āuanei terā e mauui ai i ta ū parau

- āuanei hoi teie manaō e hape ai, riāriā ihora vau

- eiaha teie tuhaa ōhipa nei ia ino, rave noa atura vau nā roto i te mataū, te mea tāiā rahi hia ra e au,

- ia hiō haavahia mai ia to ū nei huru.

Oia ia, ia ū nei, eere roa i te

liste des besoins qu'on a transformé en responsabilité, lien avec la cuisine, lien avec les organisateurs du stage, gardien du temps pour ne pas être en retard dans nos horaires... A partir de là on a défini le cahier des charges de ces responsabilités ce qui nous permet de régler les questions qui pourraient créer un malaise dans le stage. Autre problème, celui de la désignation des responsables, de leur élection, celui qui veut être responsable de telle chose est-ce parce qu'il en a envie, pour lui, pour satisfaire un besoin (reconnaissance, domination...) ou est-ce qu'il en a envie pour le groupe ? Il y a tout un travail à réaliser pour montrer l'ambiguïté et les limites d'une élection, être élu pour un programme contre quelqu'un, ne pas réaliser un engagement, la hiérarchisation, des responsabilités etc... Quatrième étape on travaille sur les conflits entre les groupes, les conflits sociaux, où on retrouve la même dynamique qu'entre deux personnes. Le cinquième et dernier jour je l'adapte suivant les groupes. En Nouvelle-Calédonie par exemple c'était plutôt sur le thème de l'indépendance.

G.M. : A ce sujet il y a actuellement en Polynésie une levée de boucliers contre l'utilisation par le parti indépendantiste du drapeau français avec l'inscription «voléuse de patrie». Penses-tu que cette action soit non-violente ?

H.O. : Le drapeau est un symbole. Le drapeau français est-il pour nous à ce point important, que quand il est déchiré ça me remet en cause dans mon être humain ? Il y a un problème de distanciation à avoir. Le drapeau français n'est pas ma vie, en plus en tant que chrétien ce n'est qu'un bout de chiffon qui représente une histoire, un peuple, mais ce n'est pas ma vie, je ne m'identifie pas au drapeau français. À ceux qui font ça, je leur demanderais plutôt, est-ce que vous ne valorisez pas trop votre drapeau au point de détruire celui des autres ? Mais je ne pense pas que ce soit de la violence parce qu'il n'y a pas atteinte à l'intégrité physique et morale des personnes sauf bien sûr de ceux qui s'identifient à ça. Sur le slogan n'est-il pas trop facile de dire que les français ont volé la Polynésie ? Qu'ont fait les Polynésiens contre ce vol ? N'y a-t-il pas une complicité ? On retrouve là ce que je disais sur le conflit, l'insulte et l'engrenage qui risque de déboucher sur la violence. Quelqu'un a dit dans le stage que le sentiment d'un tahitien

sur le popaa c'était la méfiance et la peur, alors il est temps de trouver la place du dialogue et il est urgent que chacun dise son sentiment.

mea ōhie ia ū i te faaite i te hoē taata i to ū au-ōre ia na. Eita atoā e maraa ia ū i te faaite i to ū inoino ia na, āuanei oia e mauui ai. E mea mataū roa atoā na ū ta na pahonuraa mauruuru-ōre e i to na ihoa rā mau manaō tahou.

Auaā te hoē tumu parau i roto ia Revitito 19/17 : «Eiaha ōe e riri i to taeaē i to aau ; e aō rā oe i to taata tupu, eiaha e vaiiho noa ia hara noa na».

Na teie nei aratairaa parau i haamāmā i te mau mea tei faapiapi noa i to ū mau hiaai e to ū mau hinaoro. Te mau manaō tei haaputu-noa-hia i roto i te aau, o te ino mau ia, o te tumu atoā ia o te fifi.

Te ite faahouraa vau i teie nei paruparu i to ū e te ite maramaramaraa e nahea ia tatara, te mea ia o ta te aau e mauruuru nei. Teie rā, te faaiteraraa i to ū manaō no roto mai i te hohonuraa o te aau e te manaō haavā, te tāfifi noa nei ā vau i roto i nā parau nei. I a faaitoito ā vau i te faataa i na manaō e toopiti nei.

PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES MARSAUCHE



Du silence à la parole (photo GM).

Hinano COULON, Institution Uruai a Tama

«J'ai suivi la première session du stage sur la non-violence l'année dernière. Cela m'a fait découvrir des choses que je ne connaissais pas, les méthodes relationnelles, la communication, comment faire pour éviter un conflit... J'avais l'habitude de fuir les conflits et ce qui était enfoui en moi a ressurgi. La non-violence m'a appris à parler franchement sans que cela apparaisse comme une violence. Je n'ai pas réussi à tout mettre en pratique.

Venir à la seconde session doit me permettre de m'améliorer. Dans ce stage j'ai vu que j'avais réussi certaines choses, ce qui m'a fait plaisir. D'autres choses, comme la médiation, je les ai comprises cette fois-ci. Ce stage m'a permis de prendre un peu de recul par rapport à mon travail. J'ai appris à dire ce que je ressens sans tout de suite accuser l'autre. Maintenant il me reste à vérifier tout ça sur le terrain.»

TE RURURAA NO TE ARORAA NA ROTO I TE HAU

Teie te pitiraa o te taime o to Hervé OTT tereraa mai i te fenua nei no te faatere i te mau rururaa no niā i teie Tumuparau te «non-violence» o ta ū e hinaaro nei e tatara nā roto i teie huru parauraa- **Pātoi na roto te hau.**

E piti rururaa tei faanahohia no teie matahiti 1995. Te rururaa matamua, o tei haamata i te 01 e tae atu i te 05 no mē ua faataahia ia no te feiā i haere na i teie huru rururaa i te matahiti i mairi aē nei. Hoē tei tupu i te Āua-pipi no Heremona, areā te tahi ra ua tupu ia i roto i te pāroita no Poutoru (Tahaa). Ua riro te rururaa matamua no teie matahiti ei faanavairaa i te mea i haapihia i te matahiti i mairi. Te piti o te rururaa, o tei haamata i te 08 e faaoti i te 12 no mē, ua faataahia ia no te feiā e a tahi ra a tomo ai i roto i teie huru faaineineraa.

TE TUMU-PARAU-PĀTOI NA ROTO I TE HAU

E riro paha te tariā i te huru ē rii ia faaroo i teie parauraa. Oia mau, no te mea aita tātou i mātaro roa i te faaroo i te parau mai teie te huru e aita te pātoiraa i riro na ei faufaa tei faahinaarohia e tātou. I roto ānei i te Etārētia, i roto i te mau ūtuafare i te vāhi ōhiparā... Eere ānei te parau faufaa roa aē, o te faatura ia, te auraro.

E mea pāpū maitai rā e aita te «pātoi» i riro na ei mauhaa na te taata tātai-tahi. Eī hiōraa, ēere i te mea tiā ia pātoi mai te tamarii i te manaō o te metua, na reira atoā te taata pāroita i te ōrometua ānei e aore ia i te tiātono, te ōrometua i te faatereraa o tā na Etārētia, te nūnaa i te feiā o tā na i faaoti ei faaterera ia na.

Ua riro noa rā te pātoiraa ei rāveā faataahia na te feiā tei ia rāto ru te tiāraa-faatere. Mai te metua tei riro ei faatere i te ūtuafare, te metua tāne i mua i te metua vahine...

E pātoi hoi tāto i te aha. E mai te mea e pātoi ra, aita ānei ia e faaroo-ōre to reira, e faatura-ōre, e aore ia e auraro-ōre. E tiā ānei ia tāto i te Etārētia e tomo i roto i te reira huru hiōraa. Nā roto i teie mau hiōraa, te ite ra tāto e, te pātoiraa, o te rāveā ia e te tiāmāraa e vai ra i roto i te tahi taata no te faaite i to na manaō, i te mea ihoā rā e vai ra i roto i to na āau.

TE PITI O TE MANAŌ, E PĀTOI MĀ TE TAUTOO MĀITE I TE ĪMI I TE HAU

Tei ō nei paha te fifi e te vāhi māmarama-ōre-roa aē no teie huru hiōraa. E no te mea hoi o te vāhi atoā teie e tāfifi ai to tāto feruriraa, e taupupu ai to tāto āau i te fāriiraa i teie huru hiōraa e tano atoā ai ia tāto ia tutonu-hohonu i to tāto manaō.

Oia mau, mai te mea te vai nei te pātoi, no te tahi ia tumu tei fatupu i te mauruuru-ōre i roto i te āau. E no te mea te vai ra te mauruuru ōre, no te tahi ia ōhipa tei ōre i au, e aore ia tei ōre i tiā i mua i tā tāto hiōraa. I te rahiraa o te taime, e riro na ihoā ta tāto hiōraa i te

pātoiraa mai te tahi huru faatura-ōre. Na roto i te reira hiōraa e tupu mai ai te āimārōraa, e no te mea aita te pātoiraa e faarohia atu ra, e aore ra e tauāhia atu ra, e tupu-roa-mai ai te peāpeā. E tano atoā rā ia parau e, te tumu matamua roa i tae roa ai tāto i roto i te peāpeā, no te mataū ia e vai ra i roto i na pae e toopiti atoā. Oia hoi, to te faatere mataūraa ia ēre o ia i to na mana faatere, nā reira atoā to tei faaterehia mataūraa ia ēre i to na tiāraa-mana taata. Te mea e hinaarohia nei, o te tamataraa ia e imi i te mau rāveā atoā ia faaroo te tahi i te tahi, ia tauā-parau e ia māmarama i te mau tumu no te mataū e vai ra i roto i te tahi e te tahi.

No tāto i te mau marumetia no teie mahana, e parau teie o te tiā roa ia hiō tāto no te tamata i te feruri e aha rā hoi te faaiteraraa Evaneria o ta ū e rave nei i roto i te Etārētia. E mea huru maere atoā-hoi ia ite tāto i te rahiraa o te mau peāpeā e vai nei i roto i te mau Etārētia e i roto i ta tāto iho Etārētia, i roto i te mau pāroita, te mau āmuiraa, te mau marumetia iho, e inaha, o te vāhi mātamua roa ia e parauhia ai te hau o te Atua, te hau o te Fatu.

Na reira atoā i roto i te mau ūtuafare, te vāhi haapūraa matamua roa o te hoē taata, mai to na tamariiāraa mai e tae atu ai i te taime e patu ai o ia i te tahi ūtuafare, ua riro i teie nei ei vāhi tei reira atoā te tupu-ūanaraa te mau hamaniino-raa, te haaviraa, te faautura-ōre e ua rau anaē atu ā te huru peu e faaite mai ra e, aita te hau e noaa ra i te taata. I mua i te mau faaiteraraa tiā-ōre e ravehia nei i niā i to tāto fenua, te rahi noa-atoā atu ra te mau faahuehuerā tei aratai atoā i te taata i roto i te ērerāa i te hau no to na oraraa.

Na roto i teie nā rururaa i tupu iho nei, ua hinaaro te Tōmīte Porotetani no te Feiā āpi a te Etārētia e tuatāpapa ia itehia ia na te tahi vāhi o te mau fifi e tae noa atu i te mau rāveā e tano ia na ia rave no te aratairaa i ta na mau tapura ōhipa. Ua faanaho atoā te mau tiā i tae atu i te tahi mau tapura ōhipa no muri aē i te rururaa. Te faanahoraa i te tahi mau taime putuputuraa no te hiō-faahou-raa i te mau mea i ferurihia, te faaineineraa i te tahi mau tumu parau o te tiā i teie pupu ia feruri no te haafauaraa i te mau ōhipa i ravehia mai.

Te haamauruuru nei te Tōmīte Porotetani no te Feiā āpi a te Etārētia, e tae noa atu i te Faatereraa o te Etārētia i te ōrometua Hervé OTT tei faataa mai ia na no te raverā i teie nā faaineineraa.

E haamauruuru atoā i to te Faatereraa o te Tuhā 2 e tae noa atu i te pāroita no Punaauia, te ōrometua e te āpooraa-tiātono e tae noa atu i te Āmuiraa Tarireā, tei faaōhie mai i te tupu maitai-raa no teie nā rururaa.

MARAE TAAROANUI ŌROMETUA